

« Frankenstein », monstre créé à partir de vos propres souvenirs

Ce mercredi, au Théâtre national, a lieu une nouvelle collecte d'objets personnels, avec des écoles cette fois, pour créer la marionnette géante de Frankenstein, adapté de Mary Shelley

Punaisée sur le mur du fond, dans le studio du Théâtre national, l'esquisse de la marionnette donne le vertige. Six mètres de haut ! Dans quelques mois, cette silhouette deviendra un monstre géant, articulé par d'immenses fils tirés par les acteurs, et composé d'objets divers récoltés auprès du public.

Imaginé par Mary Shelley, Frankenstein raconte l'histoire d'un savant fou qui recueille des fragments de cadavres pour les assembler, les faire revivre et créer un nouvel être artificiel. « D'habitude, on maquille un acteur pour en faire un monstre, sourit Jan Christoph Gockel, metteur en scène allemand. Mais ici, ce sont les souvenirs des gens qui s'assemblent pour composer le monstre. »

Mercredi dernier, ils étaient une bonne dizaine à s'aventurer dans le studio pour y déposer leur objet personnel et raconter l'histoire qui y est attachée. Guidés par l'équipe, ces contributeurs anonymes sont invités à choisir l'endroit de la marionnette – son pied, un bout de son torse, son nombril – qu'ils aimeraient voir leur objet intégrer.

Moment particulier où l'on peut jeter un œil à d'autres affaires personnelles déjà entreposées. Untel a amené l'harmonica de son grand-père. Telle autre a légué une vieille poupée en porcelaine, légèrement éffrayante, avec laquelle on la forçait à jouer quand elle était petite.

Un chat empaillé, un livre d'enfant, un distributeur de bonbons, un tableau de peintre



Michael Pietsch, facteur de marionnettes : « Je ne veux pas en faire un monstre mais plutôt une sorte de Perceval, qui va comme un enfant, très seul, à travers le monde. » © DR

amateur : comment ces objets à valeur sentimentale ou humoristique composeront-ils Frankenstein ? Que deviendra cette montre en or héritée d'une grand-mère ? Un œil ? Une



dent en or ?

« Certains objets rempliront la marionnette géante, mais d'autres pourront aussi servir d'accessoires à la pièce. Pour ma part, j'ai apporté ce flacon de

parfum qui trônait, pendant des années, dans un coin chez mon arrière-arrière-grand-père, se souvient le metteur en scène. Je ne l'ai ouvert qu'à sa mort. Ce parfum évoque différentes choses chez les gens : l'odeur d'un ancien petit copain ou alors la fragrance des années 70. L'odeur est un souvenir particulier. On est incapable de se rappeler d'une odeur, alors qu'on peut se rappeler d'une image. De toute façon, l'humain est obligé d'oublier. S'il se rappelait de tout, il deviendrait fou ! »

ENTRE LA VIE ET LA MORT

L'étrange assemblage n'est pas sans rappeler les marionnettes géantes du Royal de Luxe, même si la créature ne court pas les rues mais reste dans l'espace du théâtre et se met avant tout au service d'une histoire.

« La marionnette est idéale pour évoquer le monstre de Frankenstein parce que c'est un objet qui se situe entre la vie et la mort, analyse Michael Pietsch, facteur de marionnettes. Manipulée, on dirait un être vivant mais dès qu'on la pose et qu'on lâche ses fils, elle est comme morte. Et puis, animer ces objets, ces souvenirs, c'est comme rendre le passé vivant à nouveau », poursuit celui qui a conçu d'autres marionnettes, plus petites, pour le spectacle, comme cet étrange animal fabriqué à partir d'un renard empaillé.

Tel le savant de Mary Shelley, Michael Pietsch agglomère, bout par bout, les parties de sa créature : une tête en frigolite avec un roman d'Agatha Christie encastré sur le haut du crâne, un buste construit comme une étagère, une main composée de souvenirs épars. « Je ne veux pas en faire un monstre mais plutôt une sorte de Perceval, qui va comme un enfant, très seul, à travers le monde. Je veux qu'il puisse marcher, bouger ou simplement être posé par terre pour devenir un paysage. »

CATHERINE MAKEREEL

► Frankenstein du 7 au 3/3 au Théâtre national, Bruxelles.